

Le Bisse de Savièse¹

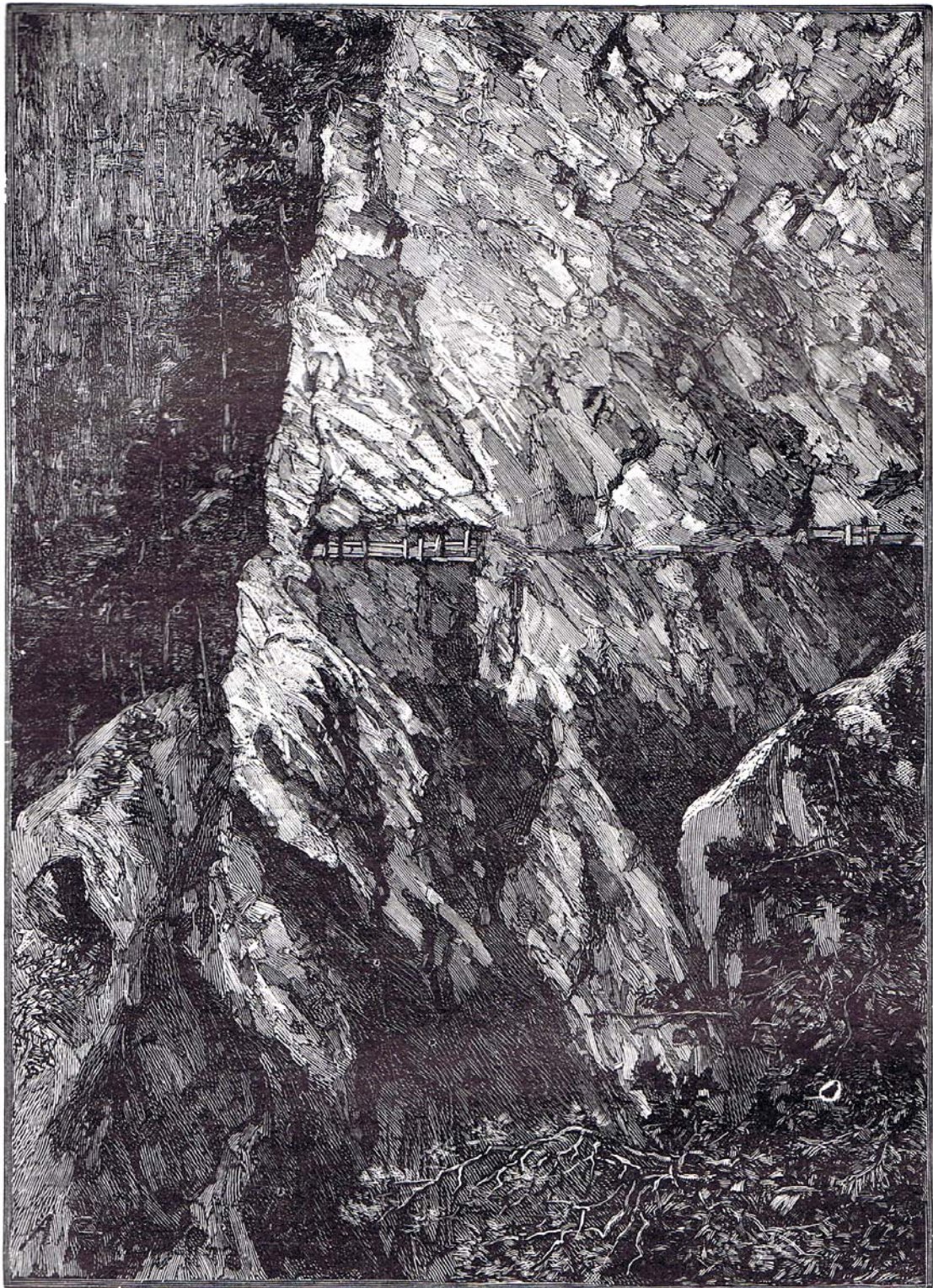
EN VALAIS

Sur les flancs des montagnes qui encaissent la vallée du Rhône, l'on remarquera des lignes horizontales, souvent superposées, où la végétation dénote le passage d'un cours d'eau : ce sont en effet des canaux ou aqueducs, désignés dans le pays sous le nom de « bisse ». — L'étymologie de ce nom nous est inconnue.

En Valais, où la nature nous offre une si grande variété de richesses, et les plus beaux et frappants contrastes, l'on ne saurait s'expliquer l'existence de certains villages sans la présence de ces « bisse » qui apportent la fertilité partout où ils passent.

Nous ne savons si ces canaux existaient à l'époque romaine, comme on a tout motif de le croire (au moins pour quelques-uns d'entre eux) mais aucun vestige ne présentant le caractère des constructions de cette époque, il serait difficile de se prononcer là-dessus. La tradition, à défaut de preuves mieux établies, ferait re-

¹ Il y a quelque temps paraissait à Genève à la librairie Eggimann un intéressant ouvrage intitulé *L'Aqueduc ou bisse de Savièse* par M. Albert Franzoni, peintre. L'auteur veut bien nous autoriser à reproduire quelques-unes des gravures de ce volume, et a bien voulu nous rédiger la notice que nous publions. (Note de la Rédaction)



BISSE DE SAVIÈSE : LE MOUGERIN, AVEC TUNNELS



BISSE DE SAVIÈSE : LES BRENLIRE

monter l'origine de ces aqueducs au moyen âge. Le document le plus ancien traitant de ces bisses serait, suivant Blotnitzky, le testament de l'évêque Guichard Tavelli, écrit le 11 décembre 1366, en son château de la Soie, en faveur d'Antoine et de Pierre de la Tour.

Quant au bisse de Savièse, nos recherches dans les archives de la commune ne nous ont rien fourni qui puisse nous permettre d'établir la date de sa fondation qui remonterait au XIII^e siècle. Le bisse de Crue Torrent, qui débouchait à la pierre de Pischiat, existait alors. Son cours, modifié à différentes reprises, porte aujourd'hui le nom de *Torrent neuf* ou de *Bisse de Savièse*.

Vers le XIV^e siècle, une certaine Marie Rosset, miraculeusement sauvée de la peste, donne, à cette occasion, l'argent nécessaire pour la construction des Brenlire (partie principale du bisse). Voici l'histoire de cette Marie Rosset : frappée, comme tout le monde, par le mal contagieux qui n'épargnait personne, elle était transportée à sa dernière demeure, so-disant morte, sur un véhicule dont elle complétait le triste chargement, quand un choc violent la projeta hors du char, dans le canal qui longeait le chemin. Peu après cette immersion, elle revenait à la vie. Le miracle qui rendait à sa famille Marie Rosset, mettait celle-ci dans l'obligation d'accomplir le vœu formulé pour sa guérison.

La nature du sol est telle, dans le canton du Valais, le climat si varié, suivant les localités et les saisons, que nous passons souvent, dans une même journée, des chaleurs torrides de l'été, aux froids glacials de l'hiver, et des endroits les plus marécageux, à la sécheresse des pays du Midi; soit que nous remontions de la plaine du Rhône dans l'une des longues vallées, dont les eaux lui sont tributaires, soit que nous gravissions l'escarpement des montagnes ou les pentes des deux versants de ce fleuve.

C'est ici que croit le vignoble du pays, sur le terrain perméable et poreux, formé des débris abandonnés par les moraines latérales du glacier, qui s'étendait une fois sur toute la vallée du Rhône.

La légère couche de terre, qui recouvre ces moraines ou le roc, n'est pas toujours suffisante pour maintenir le degré d'humidité nécessaire à une végétation quelconque, sans un arrosage continu, durant les fortes chaleurs de l'été.

La fertilité de la montagne serait impossible, sans l'existence de ces bisses, dont la construction originale, est une des choses les plus caractéristiques et dignes d'admiration, dans ce beau canton du Valais.

Le simple montagnard y combat d'une façon merveilleuse l'aridité du terrain. Son caractère tenace, persévérant, joint à une expérience séculaire, à l'observation des lieux et l'emploi traditionnel de moyens primitifs et ingénieux, a suffi pour réaliser un travail dont la hardiesse nous frappe de respect et d'étonnement.

Lutte merveilleuse, où chaque repli de terrain offrait de nouveaux dangers!

Nous rencontrons souvent des bisses établis dans des vallées mornes et profondes, sombres, déchirées par les avalanches et les éboulements; les rochers surplombent des gouffres affreux, où mugit un torrent impétueux, roulant et tournoyant dans le roc érodé. Les crêtes qui les dominent se dressent contre le ciel, en silhouettes déchiquetées et inabordables. La végétation fuit ces sites sauvages, où les éléments semblent se donner la main pour l'anéantir!

Il faut, ici, étayer, suspendre le canal, le garantir des avalanches, l'encastrent dans les endroits où le terrain glisse, l'appuyer aux parois de rocher, quand la chose est possible, ou bien lui creuser un passage par des tunnels assez longs. Une partie de l'œuvre achevée est maintes fois détruite; le montagnard la refait, contemplant avec résignation le malheur. Il est impossible de se rendre compte de la hardiesse de ces travaux, sans les avoir parcourus. Nous n'aurions, sans cela, aucune idée des dan-

gers que le constructeur a dû surmonter pour mener à bien son entreprise.

Ici nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage lui-même, qui complétera cet exposé.

Disons seulement que, sauf de rares exceptions, tout est en bois, le fer n'entre pas dans la construction du bisse.

La partie la plus intéressante de la construction est celle qui longe les parois du rocher des Brenlire. Ici le canal est simplement posé sur des consoles en bois fichées dans le roc au moyen de cales.

Notons, en passant, l'intérêt particulier qu'offrent ces gravures. M. Franzoni était accompagné dans son excursion du guide Maurice Gaudin qui fit une fin tragique, quelques mois plus tard, dans une crevasse du glacier des Diablerets.



BISSE DE SAVIÈSE : LES BRENLIRE